

## Chapitre I

### GEORGE SAND, DAME DE LA CAMPAGNE

Aurore Dupin est née à Paris, le 1er juillet 1804. Dès l'âge de quatre ans, elle perd son père tué par une chute de cheval. Elle quitte alors Paris, et sa vie-longue de 72 ans-va s'écouler à la campagne, à Nohant, sauf quelques retours en ville. La petite fille vit avec sa mère. La mère souvent absente, l'enfant passe sous la tutelle de sa grand'mère; avec ses amies qui l'entraînent dans leurs promenades, elle jouit de la campagne; les paysages l'enchantent et la rendent très sensible aux spectacles de la nature. Rustique dans ses goûts, elle s'intéresse à la vie paysanne, aux mœurs du Berry. Par monts et par vaux, la jeune fille se développe en pleine liberté. A treize ans, elle quitte le Berry pour Paris et fait ses études au couvent des Anglaises; la vie spirituelle la préoccupe un moment; très fervente elle lit la vie des Saints et l'Évangile, désire entrer au couvent, et se dévouer au soin des malades. En 1822, on la marie au Baron Dudevant. Sous l'influence de Malby Locke, Condillac, Montesquieu, Bacon et surtout Jean-Jacques Rousseau, Aurore s'éloigne du catholicisme, sans cependant jamais abandonner certaines de ses idées chrétiennes.

Ses dons d'écrivain se révèlent très tôt; et elle adopte la littérature comme gagne-pain après la faillite de son mariage. Pour nourrir son fils, elle compose des romans. Elle prend le pseudonyme de George Sand. Très vite sa vie scandaleuse commence. Amitié de Jules Sandeau; puis Alfred de Musset et Chopin. La passion commande son existence. L'ardeur de cette passion donne à ses écrits de jeunesse leur ton brûlant et révolutionnaire, rebelle à toute loi.

Après des années de crises, de violences et de ruptures, la bonté s'installe en son cœur pour y régner. Avec l'âge mûr, l'amour des enfants et des jeunes gens attire les garçons et les filles qu'elle charme par son art de conter. Redevenue paysanne, George Sand connaît les fermiers du village et les fermiers la connaissent; ils l'appellent " la Bonne Dame de Mohant ". Sa générosité provoque leur admiration. Elle aime secourir les pauvres gens et les enfants; dans sa vieillesse, elle entoure ses petits-fils de ses soins constants, et veille elle-même sur leur éducation. Elle garde d'ailleurs l'humeur gaie, facétieuse même. Agacée par des visiteurs, elle prend un jour un garçon de quinze ans, le grince, lui met une robe, lui serre les cheveux dans un bandeau, et le pousse dans le salon, un cigare aux lèvres: " reçois pour moi. " Les respectables " misées " qui désiraient une audience, partirent enchantées d'avoir vu " La Sand ". Après leur départ, George Sand rit de l'aventure, allume une cigarette, envoie le jardinier porter au vagabond qui traîne près de l'écurie, " quelques bouteilles de vin rosé."

Les malheurs de George Sand l'atteignent au milieu même de ces affections et au point le plus vif. Les scandales de la vie de Solange, sa fille, provoquent une rupture, déchirure douloureuse que les années n'atténuent pas. La mort de " Mini " une de ses petites-filles et celle de son fils lui broient le cœur, et la plongent dans la mélancolie.

Malgré ses deuils et ses difficultés de famille, George Sand garde sa bonne santé, et son humeur habituellement gaie. Aucune violence. Pas de préjugé contre personne. Cœur charitable, toujours

prête à se dévouer, tout à la fois par sensibilité féminine et par croyance en Dieu. Telles sont les caractéristiques de sa personnalité.

Comme beaucoup d'écrivains, George Sand consacre à la lecture un temps très long. C'est en étudiant des auteurs contemporains qu'elle compose plusieurs de ses œuvres. Ses amis appartiennent au monde des lettres ou des arts. Elle joue au milieu d'eux le rôle de muse et d'inspiratrice.

Les romans de George Sand se divisent en trois catégories: d'abord les romans romanesques et romantiques, puis les romans socialistes et mystiques, enfin les romans champêtres. Ses romans de passion sont Indiana, Valentine, Lélia, qui prêchent un amour affranchi de toute loi. Plus tard, George Sand s'intéresse à la politique; ses romans humanitaires exposent alors ses idées philanthropiques. L'amour du peuple la pousse à un certain socialisme. Sous l'influence de Pierre Leroux, George Sand parle de l'égalité et de la fraternité, et souhaite la fusion des classes.

Puis elle quitte le monde politique et s'installe dans le Berry, sa chère province, où ses romans champêtres vont l'occuper. Ils sont imprégnés des parfums de la campagne berrichonne et animés de scènes rustiques. La sympathie profonde de l'auteur pour les paysans donne aux ouvrages de cette période leur saveur.

Quelques contes charmeront ensuite les enfants qui l'entourent jusqu'au jour de sa mort, le 8 Janvier 1876, à Nohant.